« Sociétaire sans honoraires », Sacha Guitry et les acteurs de la Comédie-Française

Joël Huthwohl

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1900>

DOI : 10.4000/doublejeu.1900

ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 97-108

ISBN : 2-84133-255-1

ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Joël Huthwohl, « « Sociétaire sans honoraires », Sacha Guitry et les acteurs de la Comédie-Française », *Double jeu* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 06 juillet 2018, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.1900>

Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

« SOCIÉTAIRE SANS HONORAIRES », SACHA GUITRY ET LES ACTEURS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Le 28 février 1914, Sacha Guitry faisait une première apparition sur la scène de la Comédie-Française, comme auteur et comme acteur. À l'occasion de la représentation de retraite du comédien Jules Truffier – qui quittait la Maison après quarante ans de bons et loyaux services – à l'issue d'une soirée où la Troupe interpréta des extraits de George Sand, Jules Claretie, Molière, on donna le premier acte de *Nono*, avec Sacha dans le rôle de Robert, Pierre de Guingand dans celui de Jacques, Gildès dans celui de Jules, Fourblay, un valet de chambre, Charlotte Lysès dans celui de Nono et Berthe Richard dans celui de Madame Weiss. D'emblée, les relations entre Sacha Guitry et les Comédiens-Français semblent donc se placer sur le terrain de l'amitié, de la célébration des grands acteurs, de la fête. Son admiration pour les grands artistes du présent, à commencer par Lucien, et du passé, à commencer par Molière, englobait naturellement de grandes figures de la Comédie-Française comme Rachel – il possédait un moulage de sa main – Mounet-Sully, Sarah Bernhardt, Edmond Got ou Maurice de Féraudy. Il avait déjà croisé certains d'entre eux dans l'entourage de Lucien. Ce dernier, bien qu'ayant refusé d'entrer à la Comédie-Française à sa sortie du Conservatoire, gardait des contacts amicaux avec la Maison, notamment avec Jules Claretie. Dans une lettre à Lucien, après la mort de son père, Georges Claretie fait allusion à l'amitié qui liait les deux hommes¹. C'est d'ailleurs

1. BnF, Département des arts du spectacle, fonds Guitry.

à Lucien Guitry que Claretie fait appel en 1901 pour le poste de directeur de la scène.

Cette appartenance commune au milieu théâtral, moins divisé entre public et privé qu'aujourd'hui, a sans doute favorisé Sacha. De même, il est probable que l'entrée au répertoire de Jules Renard en 1902 avec le *Plaisir de rompre*, un des mousquetaires avec Tristan Bernard, Alfred Capus et Lucien Guitry, ainsi que l'entrée de Courteline en 1905 (avec un à-propos pour l'anniversaire de Molière) et en 1910 avec *Boubouroche*, ont constitué des précédents propices. Aussi l'entrée au répertoire de Sacha Guitry – jeune auteur montant et enfant gâté de la scène – en 1914 avec *Les Deux couverts* semble-t-elle s'inscrire dans l'ordre des choses. Par la suite, furent à l'affiche du Français *La Jalousie* – première en 1932 –, *Adam et Ève* – création en 1933 – et *Courteline au travail*, création de 1943. Guitry devenait un « classique »², mais avait-il trouvé au Français des interprètes adéquats, notamment quand ils reprenaient des rôles tenus par lui-même ou par ses partenaires célèbres ? Réflétant l'opinion de nombre de ses confrères, un journaliste écrit en 1932 :

Nous étions [...] parfaitement certains, que *La Jalousie*, à quelque théâtre qu'elle émigrât « tiendrait le coup ». C'est « la distribution » qui nous inquiétait³.

LES DEUX COUVERTS

Les Deux Couverts ont été reçus par le Comité de lecture le 30 mai 1913. Octave Mirbeau, à qui Guitry avait lu la pièce, la donna à lire à Jules Claretie qui la reçut aussitôt. La distribution, qui, comme de coutume, devait se faire avec l'auteur, posa plus de problème. Albert Carré, qui avait succédé à Claretie à sa mort, ne semblait pas avoir bien compris la pièce. Guitry refusa notamment Georges Berr pour le Collégien, mais l'on trouva bientôt un accord⁴. La pièce fut représentée pour la première fois le 30 mars 1914. La veille de la générale, Sacha tombe malade, mais dès 6 heures du soir, Mirbeau et Claude Monet viennent lui annoncer le succès⁵. La distribution définitive se composait de Maurice de Féraudy dans le rôle de Pelletier, de Berthe Cerny dans le rôle de M^{me} Blandin, de Hiéronimus dans le rôle de Jacques et de Chaize dans celui d'Émile, le domestique. L'admiration

2. Gaston Rageot, « Sacha Guitry, classique », *La Revue bleue*, 18 juin 1932.

3. Léon Treich, *L'Ordre*, 30 mai 1932.

4. Sacha Guitry, *Si j'ai bonne mémoire*, Paris, Plon, 1934.

5. *Ibid.*

et l'amitié que Sacha Guitry avait pour le grand sociétaire sont affectueusement symbolisées par le mot qu'il lui adresse fin avril 1914 de son lit de malade :

Mon cher ami, je veux que vous ayez les premières lignes d'une écriture qui revient à la vie. Mes lettres se serrent les unes contre les autres comme pour ne pas tomber. Aut'chose, j'ai pu enfin me faire installer le théâtrophone et ce soir – enfin – je vais vous entendre. Soyez à l'avant-scène que je vous entende bien. [...] ⁶.

Féraudy est l'un des sociétaires les plus populaires. Avec trente-quatre ans de carrière dans la Maison et plus de cent cinquante rôles, dont sa très célèbre interprétation d'Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires*, il apporte à la pièce toute sa notoriété et son talent et contribue à son succès. Paul Géraldy, dans l'éloge qu'il fait de lui, souligne l'imagination, la sobriété et le goût exquis de l'acteur. « Cet homme a la qualité française la plus séduisante, la haine de l'excès, et de la préciosité qui n'est qu'une façon d'excès. » ⁷ Il lui attribue la gloire d'avoir réconcilié le Théâtre-Français et le Théâtre-Libre et « ramené la vérité sur scène » ⁸. Guitry confirme ces qualités dans l'éloge qu'il fait de Féraudy à sa mort :

Oui, ce fut un très grand acteur, un des plus grands de notre époque – et sa finesse était extrême, et son œil vif, dans ce visage si mobile, jouait un rôle capital – et tout son jeu s'en ressentait. Quand un acteur possède un œil à ce point expressif, il est béni, car il est dispensé de tout éclat de voix, de tout geste expressif ⁹.

Guitry va même jusqu'à regretter

qu'un comédien de cette valeur ait consacré sa vie entière à la grande maison de la rue Richelieu. [...] Imaginez Maurice de Féraudy sur le Boulevard, il y a 40 ans ! Comment on eut travaillé pour lui ¹⁰ !

C'est dire aussi combien il a trouvé un interprète qui lui convenait pour ce rôle délicat où se dessinait en filigrane la figure de Lucien et les rapports difficiles du père et du fils. Bien que Féraudy ne reparût plus dans *Les Deux*

6. Sacha Guitry, à Maurice de Féraudy, 22 avril 1914 (lettre avec signature), coll. Comédie-Française, dossier Sacha Guitry.

7. Paul Géraldy, *Maurice de Féraudy*, Paris, Sansot (Les Célébrités de la scène française), 1921, p. 19.

8. *Ibid.*, p. 29.

9. Sacha Guitry, brouillon autographe de l'éloge de Maurice de Féraudy [1932], coll. Comédie-Française, dossier Sacha Guitry.

10. *Ibid.*

Couverts à sa reprise en 1917, les deux hommes eurent encore le plaisir de travailler ensemble, puisqu'ils partagèrent la scène en 1926, probablement dans une soirée d'hommage ou un gala¹¹.

Pour parler de Berthe Cerny, à qui l'on doit la création de M^{me} Blandin, laissons la parole à l'administrateur de l'époque Albert Carré :

[elle] était la coquette type, celle qui, avec des raffinements de grâce, des jeux d'éventail, les inflexions câlines d'une voix de cristal et toute la féminité du monde, savait atteindre les limites du marivaudage [...] ¹².

Ayant fait une brillante carrière durant vingt ans sur les boulevards avant d'entrer au Français et ayant interprété les héroïnes passionnées de Porto-Riche, Henri Bataille, Paul Géraldy ou François de Curel, elle apporta un grand savoir-faire à son personnage avec une manière très parisienne qui ne pouvait déplaire à Sacha Guitry. On peut penser, là encore, que les liens entre Berthe Cerny et Lucien Guitry ont contribué à la faire connaître et apprécier de Sacha. Le 25 octobre 1902, elle avait été en effet engagée à la Renaissance par Lucien Guitry – qui venait de reprendre la direction du théâtre après Firmin Gémier – pour jouer à ses côtés M^{me} de Morènes dans *La Châtelaine* d'Alfred Capus. Cela dit, Sacha en 1914 est déjà très bien inséré dans le monde artistique et le connaît par lui-même. Quant aux seconds rôles, mentionnons surtout René Hiéronimus, alors élève du Conservatoire, puis pensionnaire en 1916. Son interprétation dut plaire particulièrement à l'auteur, car Guitry le débaucha pour créer le rôle de Charles Debureau à ses côtés au Vaudeville le 9 février 1918. Émile Mas écrit :

A-t-il raison, a-t-il tort ? Je ne saurais le dire, on m'assure que M. Quinson a signé au jeune comédien un bel engagement pour plusieurs années. [...] Dans les rôles de genre Hiéronimus peut conquérir au boulevard une place brillante [...] ¹³.

Hiéronimus fut en tout cas un des comédiens que Guitry employa le plus : dès 1919 pour créer René Masson dans *Le Mari, la femme, l'amant* et ensuite pour une dizaine d'autres rôles¹⁴. Il fut aussi choisi par André Antoine pour *Le Coupable*, un film de 1917, et *La Terre* en 1921, tournage où il retrouvait des comédiens du Français : René Alexandre, Jean Hervé et Berthe Bovy.

11. Maurice de Féraudy, l.a.s. à Sacha Guitry, 13 novembre 1926, BnF, ASP, Fonds Guitry.

12. Albert Carré, *Souvenirs de théâtre réunis, présentés et annotés par Robert Favart*, Paris, Plon, 1950, p. 380.

13. Émile Mas, *Comœdiana : journal d'Émile Mas*, Paris, Émile Mas, 1917-1918, t. I, p. 226-227.

14. Fichier des comédiens et de leurs rôles, BnF, ASP, Fonds Guitry.

Durant les cinquante-trois représentations qu'a connues la pièce entre 1914 et 1940, dix-neuf comédiens se sont succédé pour incarner les quatre personnages, alternance des rôles habituelle à la Comédie-Française. Nous nous arrêterons principalement sur la reprise de 1917 avec Léon Bernard et Gabrielle Robinne qui incarnèrent Pelletier et M^{me} Blandin sur scène pendant une quinzaine d'années et à l'écran, quand Léonce Perret tourna en 1935 le premier film officiel parlant sur la Comédie-Française. Le choix de filmer *Les Deux Couverts* à la suite des *Précieuses ridicules*, montre assez que Guity est devenu un classique contemporain, le Molière du xx^e siècle. De Léon Bernard dans *Les Deux Couverts*, Albert Carré reconnaît qu'il « réussit, y apportant son génie propre et sa personnalité, à ne pas faire regretter son illustre prédécesseur »¹⁵. Il est vrai que cet élève de Silvain, sociétaire depuis 1914, fut aussi formé par André Antoine au Théâtre-Libre et à l'Odéon et qu'il était rompu au répertoire contemporain. Alphonse Siché affirme :

Chaque fois, il est *vrai* ; chaque fois, il est *humain*. Et c'est pour cela qu'il est un très grand comédien : il a le don suprême de savoir, de pouvoir n'être plus un comédien pour être un homme¹⁶.

Compliments auxquels il ajoute sa « prodigieuse simplicité », qualité qui le rapproche tout de même de Féraudy. Émile Mas, qui a vu la pièce en 1933, confirme ce style sans effet :

Bernard à son ordinaire simple et sobre exprime à merveille la tendresse du père, du bon papa, sa sensibilité aigüe et sa déception dont il n'atténue pas l'amertume, la cruauté¹⁷ !

Ce profil lui donnait la confiance de Sacha Guity. Plus tard, il accepta que Léon Bernard incarne Pelletier au cinéma, d'autant que le comédien de théâtre avait aussi une belle carrière de cinéma derrière lui, depuis *Le Fils de Charles Quint* en 1912 jusqu'au *Gendre de Monsieur Poirier* de Marcel Pagnol en 1933. À l'écran, il avait d'ailleurs déjà partagé l'affiche avec Gabrielle Robinne dans *Un million de dot* et *Le Mot de l'énigme* en 1916. Nous reviendrons sur la comédienne plus loin ; notons simplement, pour finir, que Véra Korène joua M^{me} Blandin après Robinne et que Ledoux fut préféré à André Brunot pour reprendre le rôle en 1939¹⁸. Enfin, pour le clin d'œil, notons

15. Albert Carré, *Souvenirs de théâtre réunis*, p. 377.

16. Alphonse Siché, *Léon Bernard*, Paris, Sansot (Les Célébrités de la scène française), 1923, p. 27.

17. Émile Mas dans *Comœdiana*, 23 mai 1933.

18. Édouard Bourdet, lettre à Sacha Guity, 11 janvier [1939], BnF, ASP, Fonds Guity.

l'interprétation du domestique par deux élèves du Conservatoire devenus célèbres par la suite au cinéma et dans la chanson, Gérard Oury en 1939 et Serge Reggiani en 1940.

LA JALOUSIE

Les Deux Couverts : « la seule pièce de lui jamais reçue au Français ! Dieu sait pourtant que *Pasteur* par exemple y serait bien à sa place ! », écrit Albert Carré dans ses *Souvenirs de théâtre*¹⁹. Poussé par Féraudy et Bernard²⁰, Émile Fabre, administrateur à partir de 1915, répara cette négligence en faisant entrer au répertoire en 1932 *La Jalousie*. Créée en 1915 aux Bouffes Parisiens avec Sacha et Charlotte Lysès et reprise au théâtre de la Madeleine en octobre 1930 avec Yvonne Printemps, c'est une pièce en vogue. Elle convient tout à fait à Gabrielle Robinne et René Alexandre, tous deux sociétaires et mariés depuis 1912, vedettes du cinéma muet et couple célèbre à la ville comme à la scène. *La Jalousie* ne peut que leur plaire, ils en demandent les droits à Guitry pour la représenter en tournée. Le 19 décembre 1931, pour compléter le programme de la soirée de gala de la caisse de retraite, Alexandre et Robinne jouèrent le premier acte de la pièce « par autorisation spéciale de l'auteur ». Devant le succès de la pièce, l'administrateur demande les droits à l'auteur et la première a lieu le 30 mai 1932 dans une mise en scène de Sacha Guitry et des décors de Léo Devred. Au cours de la soirée, précise le registre journalier de la Comédie-Française, M. Maurice Escande et M^{lle} Lise Delamare ont présenté Marcel Achard, de l'Académie française, qui a parlé de l'esprit de Sacha Guitry, manière de solenniser l'entrée au répertoire, somme toute conjoncturelle, d'une des pièces les plus célèbres de l'auteur. La distribution était la suivante : René Alexandre (Albert Blondel), Charles Granval (M. de Contufond), Jacques Guilhène (Marcelin Lezignan), Lucien Dubosq (Victor Heemskerque), M. Le Marchand (Émile Prétendu), Suzanne Devoyod (M^{me} Buzenay), Gabrielle Robinne (Marthe Blondel), Marcelle Gabarre (Julie Cervelat) et Edwige Feuillère (Henriette Vétivert). Cette dernière, toute jeune pensionnaire, fut remarquée :

M^{lle} Edwige Feuillère qui tape à la machine presque aussi maladroitement que M^{me} Pauline Carton a remporté un vif succès personnel ; il est visible que la jeune comédienne a l'oreille du public²¹.

19. Albert Carré, *Souvenirs de théâtre réunis*, p. 388.

20. Émile Fabre, lettre à Sacha Guitry [c. 1930-1931], BnF, ASP, Fonds Guitry.

21. Léon Treich, *L'Ordre*, 30 mai 1932.

Granval aussi, dans le rôle du détective privé, « délicieusement ganache ». Dans l'ensemble, la pièce est un succès. Reste toutefois la question de l'interprétation des deux rôles principaux. Inévitablement, la critique rapprocha leur interprétation de celle de Sacha et d'Yvonne. La plupart des journalistes soulignent la différence de jeu :

Alexandre joue le mari avec la même vérité [que Guity], mais son jeu est plus puissant, plus profond, plus émouvant aussi, en demeurant comique²².

D'autres sont plus sévères : « Alexandre s'efforce en vain d'être un humain »²³. Lugné Poe dans son compte rendu de la pièce ne cite même pas les deux principaux interprètes²⁴. « Que de choses, entre la représentation de 1930 et celle d'hier, se sont évanouies ! La pièce a changé de couleur : elle a changé d'âme »²⁵. Il est certain que René Alexandre, habitué aux grands rôles tragiques, a donné au personnage un côté plus douloureux, moins brillant que Sacha. Gabrielle Robinne, malgré son élégance et son talent, n'arrivait pas à faire oublier Yvonne Printemps. L'auteur, quant à lui, semble plutôt satisfait. Il jouait alors à la Madeleine et suivait la pièce pendant les entractes grâce, encore une fois, au théâtrophone. Il se félicite du principe de l'alternance :

En trois ou quatre représentations non consécutives mes remarquables interprètes de la Comédie-Française ont acquis cette aisance si nécessaire aux comédiens et que nous n'obtenons d'ordinaire jamais, nous autres, avant la quinzième représentation d'une pièce²⁶.

Et puis on a le temps de régler des détails et on a un peu plus de trac, c'est meilleur, car « le trac, c'est la conscience. » Si l'interprétation a plu à l'auteur, c'est peut-être aussi que Robinne était l'élève préférée de Maurice de Féraudy et qu'Alexandre avait été à ses débuts formé par Antoine. C'est d'ailleurs René Alexandre que Sacha choisit pour incarner le rôle titre dans *Adam et Ève* l'année suivante.

Le succès public de *La Jalousie* – la pièce fut jouée cent neuf fois jusqu'en 1936 – incita l'administrateur à demander une pièce nouvelle à Sacha Guity. À défaut d'en écrire une, il choisit dans ses tiroirs une pièce soi-

22. Émile Mas, *Le Petit bleu*, 29 mai 1932.

23. Paul Reboux, *Le Petit Parisien*, 29 mai 1932.

24. *L'Avenir*, 30 mai 1932.

25. Robert Kemp, *La Liberté*, 1^{er} juin 1932.

26. Sacha Guity, « *La Jalousie* aux Français vue par l'auteur » *Paris-Soir*, 5 juin 1932.

disant écrite au collège pour son père et Sarah Bernhardt. La création, le 9 mai 1933, laissa les spectateurs perplexes. Voir René Alexandre, Adam pluricentenaire, affublé d'une barbe blanche bouclée et d'un costume en peau de bête et sa partenaire, Jeanne Delvair vêtue de même, était déjà pour le moins ridicule, et la pièce jouée ainsi au premier degré perdait le peu d'intérêt qu'il y avait à faire raconter les origines du monde par nos illustres grands-parents. Antoine salue l'intrépidité des acteurs, mais se désole de ce spectacle guindé et déclamatoire²⁷. Émile Fabre est très vite obligé de trouver une parade ; il écrit à l'auteur une lettre qui est un modèle du genre :

Mon cher confrère et ami, Alexandre vous a peut-être dit l'accueil tantôt réservé, tantôt revêche que le public fait à *Adam et Ève*. Sans doute ne tient-il pas à être dérangé dans ses habitudes et ne veut pas voir ses classiques tous bouleversés. Il refuse de trouver en vous à la fois Molière et Renard. Pour moi, je suis un peu agacé d'entendre ces protestations contre une œuvre qui porte votre nom – ou de constater cette indifférence.

Il fait ensuite porter le chapeau au *Professeur Klenov* de Karen Bramson, un auteur anglais contemporain qui était joué dans la même soirée et propose de donner la pièce plutôt avec *Les Deux Couverts*. Mais, autre difficulté, le ministère des Beaux-Arts ne veut pas des deux enfants, presque nus, du premier tableau : il faudrait les remplacer par des mannequins !²⁸ La pièce ne fut jouée que sept fois. Gabrielle Robinne n'a pas paru aux côtés de son mari dans l'Éden, peut-être a-t-elle eu raison.

LA PÉRIODE DE LA GUERRE

Entre 1940 et 1944, Guitry est très présent dans la Maison de Molière, sollicité soit pour des mises en scène, soit pour des soirées exceptionnelles. Édouard Bourdet lui confie la mise en scène de *29° à l'ombre* d'Eugène Labiche, dont la première a lieu le 20 janvier 1940. La décision date vraisemblablement de l'automne 1938. Il fut de nouveau sollicité pour organiser le *Triomphe d'Antoine* le 10 mai 1941²⁹.

À la demande de la direction nouvelle du Théâtre Antoine, je compose un spectacle et je le présente, non sans grâce – j'entends par là gracieusement³⁰.

27. André Antoine, *L'Information*, 16 mai 1933.

28. Émile Fabre, lettre à Sacha Guitry [mai 1933], BnF, ASP, Fonds Guitry.

29. Voir article de Noëlle Guibert dans ce même numéro.

30. Sacha Guitry, notes de travail, BnF, ASP, Fonds Guitry, dossier *Courteline au travail*.

À cette occasion, fut représenté le deuxième acte de *Vive l'Empereur* en avant-première de la création de cette comédie en cinq actes le lendemain, au théâtre de la Madeleine. Le titre initial *Le Soir d'Austerlitz* avait été censuré par les Allemands. La pièce fut ensuite jouée devant le maréchal Pétain à Vichy³¹. Pour la circonstance, Sacha Guitry montait sur la scène du Français avec sa femme Geneviève, Yvette Lebon et Marguerite Pierry. La lettre que l'administrateur, Jean-Louis Vaudoier, envoie à Sacha pour le remercier de son concours, est très affectueuse :

La Maison de Molière a été heureuse et fière d'être choisie par vous, pour être, dans un jour si mémorable, « La Maison d'Antoine » ; mais, pour moi, ce samedi-là, elle a été aussi beaucoup la vôtre ; et je demeure émerveillé par cette alliance de gentillesse et d'autorité que vous apportez à tout ce que vous faites³².

Rien d'étonnant, vu ces compliments, que Vaudoier sollicite de nouveau Guitry. Deux ans plus tard, c'est *Courteline au travail* :

À-propos en un acte que m'avait demandé la Comédie-Française et qui présentait un spectacle charmant du cher grand Courteline. J'ai fait là mes débuts d'acteur au Théâtre-Français : sociétaire honoraire – sans honoraires³³.

Sacha joua en effet le rôle d'un curieux lors de la première le 19 mai 1943 aux côtés notamment d'André Brunot, Denis d'Inès et Pierre Dux. Le spectacle était composé, en outre, de *La Paix chez soi*, *L'Article 330*, *Les Bouligrin* et *Boubouroche*. Il fut repris la saison suivante et joué trente-huit fois au total. La réussite de cette soirée fut saluée par l'ensemble de la presse, notamment la manière dont Denis D'Inès incarna Courteline lui-même dans l'à-propos.

Sa réussite est telle dans la ressemblance que son Courteline, aspect, démarche, visage, jusqu'à la voix, était d'une hallucinante vérité. L'histoire doit là à Sacha Guitry une pittoresque et vivante chronique³⁴.

De même, son interprétation de Le Brige dans *L'Article 330* fut très appréciée et liée à ses débuts chez Antoine. « M. Denis d'Inès n'était-il pas au théâtre Antoine lorsqu'on y créa cette satire mordante de l'acceptation des lois ? », lit-on dans *Les Temps nouveaux*³⁵. Jean Meyer fut particulièrement

31. Henry Gidel, *Les Deux Guitry*, Paris, Flammarion, 1995, p. 383.

32. Jean-Louis Vaudoier, lettre à Sacha Guitry, 14 mai 1941, BnF, ASP, Fonds Guitry.

33. Sacha Guitry, notes de travail, BnF, ASP, Fonds Guitry, dossier *Courteline au travail*.

34. Georges Ricou, *France socialiste*, 26 mai 1943.

35. Armory, *Les Temps nouveaux*, 1^{er} juin 1943.

remarqué pour sa mise en scène des *Boulingrin*. Seul Alain Laubreaux dans *Je suis partout* trouve à redire à ce spectacle et critique, par exemple, André Brunot dans *Boubouroche*. Sacha lui-même a été très applaudi. Il fut ensuite remplacé, notamment par Jean Chevrier, mais reparut encore le 24 mai. À l'occasion de ce spectacle, Guitry avait aussi prêté à l'archiviste de la Comédie-Française le manuscrit original de *Boubouroche* qui était entre ses mains de collectionneur ainsi que des photographies de l'auteur³⁶. Une représentation exceptionnelle allait lui donner l'occasion d'une nouvelle apparition sur la scène du Français : une matinée « au profit des œuvres sociales de la préfecture de police », le 18 décembre 1943. Dans ce spectacle où étaient invités la Compagnie Jean Vilar – qui joua *Scruples* d'Octave Mirbeau – et M^{me} Geori-Boué de l'Opéra, les Comédiens-Français donnèrent *On ne saurait penser à tout* de Musset et le troisième acte du *Tartuffe*. Pour cette dernière partie, le rôle de Tartuffe fut incarné par Sacha Guitry lui-même aux côtés de Denis d'Inès (Orgon), Julien Bertheau (Damis), Andrée de Chauveron (Dorine) et Germaine Rouer (Elmire). Guitry contribua aussi à ce spectacle en écrivant *Je sais que tu es dans la salle* que dit Suzy Prim. Dans la soirée, on donna le spectacle *Courteline*.

En mai, Guitry avait été photographié dans le Foyer des artistes lisant *Courteline au travail* entouré d'André Brunot, Pierre Dux, Denis d'Inès...³⁷ En décembre, une autre image³⁸ le montre, dans ce même foyer, au milieu des invités, après la matinée, en costume de Tartuffe. Il est devenu un homme de la Maison, un auteur, un metteur en scène et, l'espace de quelques heures au moins, un comédien. Dans ces années de guerre, ses liens avec les Comédiens-Français semblent se resserrer. Comme il le fait pour beaucoup, il accepte d'user de son influence et de son nom pour aider les comédiens qui le sollicitent. Le cas le plus grave est celui de René Alexandre qui souhaite bénéficier de l'exemption des interdictions prévues au statut des juifs et qui lui écrit en août 1941 pour obtenir une « lettre d'attestation et d'appréciation des services »³⁹ qu'il a rendus, ce que Sacha fait sans tarder. D'autres lui demandent l'autorisation de jouer ses pièces en tournée ; ainsi le jeune Pierre Dux avec *Désiré*. À chaque fois, il écrit au « maître » pour le remercier et le tenir au courant du déroulement des représentations⁴⁰. Le 7 mai 1943, il exprime sa joie à la perspective de jouer à ses côtés dans

36. Jean Nepveu-Degas, liste des pièces prêtées, 18 mai 1943, et lettre de remerciement à Sacha Guitry, coll. Comédie-Française, dossier Sacha Guitry.

37. Émile Mas, *Comœdiana*, 15 mai 1943.

38. BnF, ASP, Fonds Guitry.

39. René Alexandre, lettres à Sacha Guitry, 9 et 16 août 1941, BnF, ASP, Fonds Guitry.

40. Pierre Dux, lettres à Sacha Guitry, 3 janvier et 7 mai 1943, BnF, ASP, Fonds Guitry.

Courteline au travail ; ceux qui ne peuvent en être, comme Pierre Bertin, lui font part de leurs regrets⁴¹. Les comédiens s'adressent à Guitry avec une déférence affectueuse et chacun prend soin de s'excuser pour garder sa bienveillance, comme Julien Bertheau qui a tardé à lui répondre au sujet de l'enregistrement du troisième acte du *Tartuffe*⁴². Pour plaire à Guitry, on ferait n'importe quoi : « Bien sûr, tout ce que vous voudrez pour Antoine », lui écrit Jean Debucourt, même « vendre des programmes »⁴³. Il faut dire aussi que la carrière cinématographique de Sacha depuis 1935 attire les acteurs, qui ne manquent pas de lui faire leur cour. Il utilise d'ailleurs régulièrement des sociétaires : Jean-Louis Barrault, Aimé Clariond et Lise Delamare dans *Désiré Clary* en 1942, Clariond encore dans *Donne-moi tes yeux* en 1943, Jean Weber, Jean Debucourt et Denis d'Inès dans *La Malibran* en 1944.

Avec Jean Debucourt, de l'Académie française

Ce rapprochement entre les Comédiens-Français et Sacha Guitry, cette admiration mutuelle, continuèrent pour nombre d'entre eux après la guerre, malgré la situation de Guitry. Jacques Charon et Jean Weber

41. Pierre Bertin, lettre à Sacha Guitry, 7 mai 1943, BnF, ASP, Fonds Guitry.

42. Julien Bertheau, lettre à Sacha Guitry, 6 mars 1944, BnF, ASP, Fonds Guitry.

43. Jean Debucourt, lettre à Sacha Guitry [1941], BnF, ASP, Fonds Guitry.

jouèrent *L'Illusionniste* en compagnie de Jacqueline Francell lors d'une représentation privée à la Comédie des Champs-Élysées le 30 juin 1947. La presse ne manqua pas de s'étonner de cette participation de deux Comédiens-Français à cette manifestation de soutien à Guitry et de protestation contre l'ostracisme dont il était l'objet⁴⁴. André Brunot, sociétaire honoraire, participe au tournage du *Comédien* en 1948 et fit aussi partie de la distribution du *Diable boiteux* avec Maurice Escande, Jean Debucourt, Pierre Bertin, Denis d'Inès et Jean Piat la même année. Jean Debucourt fut pratiquement de tous les derniers films, alors qu'il était encore au Français. De ce dernier, on a souvent loué la sobriété de jeu et par là la modernité, point commun avec Maurice de Féraudy, premier Comédien-Français interprète de Guitry. En filigrane de cette galerie de portraits apparaît de manière récurrente la figure d'André Antoine, comme si les deux hommes partageaient le même goût pour les comédiens qui, comme on dit, « ne font rien » et sont éminemment crédibles, et comme si le *Triomphe d'Antoine* n'était que la face visible d'une connivence plus profonde. Sacha Guitry, comme Antoine, ne fut jamais chez lui au Français, malgré les affirmations de Vaudoyer au lendemain du 10 mai 1941. Il y trouvait des amis, des comédiens de grand talent qu'il admirait, avec lesquels il travaillait, mais toujours individuellement. À la Comédie-Française, il est comme un grand enfant surdoué, émerveillé, fêté, mais qui ne peut imaginer avoir une place durable longtemps dans le salon trop solennel des sociétaires.

JOËL HUTHWOHL

44. *Libération*, 1^{er} juillet 1947.